

De la représentation de la diaspora grecque sur Internet. Quel(s) dispositif(s) de médiation ?

Angeliki KOUKOUTSAKI-MONNIER*

Résumé : Cet article examine un ensemble de sites *web* de la diaspora grecque des États-Unis et du Canada. Ces supports offrent des modes de communication linéaires, d'ordre institutionnel. La promotion d'un Hellénisme œcuménique est au cœur du message véhiculé. Néanmoins, le degré de politisation de cette

rhétorique n'est pas inhérent au dispositif *web* mais dépend des choix opérés et des stratégies mises en place par les médiateurs.

Mots-clés : diaspora grecque, web diasporique, dispositifs de médiation, identité et nation

About representations of Greek Diaspora on the Internet: What kind of mediation device(s)?

Abstract: This paper examines a set of websites of Greek Diaspora in the United States and Canada. These media offer a linear communication mode. The promotion of an ecumenical Hellenism is in the heart of their message. However, the politicisation of this rhetoric is not inherent to the media itself but depends on the choices operated and

the strategies implemented by the mediators.

Keywords: Greek Diaspora, diasporic websites, mediation devices, identity and nation

*Maître de Conférences, Université de Haute Alsace, Mulhouse, Centre de recherche sur les médiations (CREM), angeliki.monnier@uha.fr.

Introduction

La transformation incessante des paysages médiatiques dans le contexte de l'expansion des technologies de l'information et de la communication (TIC) amène à s'interroger sur les nouveaux dispositifs de médiation, les contenus que ceux-ci proposent, les usages qu'ils prescrivent, les formats qu'ils définissent. Si notre rapport au monde passe par des dispositifs qui structurent et organisent l'expérience en même temps qu'ils créent des espaces à investir (Hert, 1999, p. 104), l'analyse de ces dispositifs en tant que supports et mécanismes de médiation permettrait de mieux comprendre les types de communication qu'ils mettent en œuvre et leur rôle dans la construction du sens (Meunier, 1999).

J'utilise le terme dispositif dans son acception foucauldienne, à savoir en tant que champ composé d'éléments hétérogènes, symboliques et techniques, qui ont une fonction de support, de balise, de cadre organisateur et de mise en ordre pour les individus (Peeters, Charlier, 1999, p. 15, 17, 19). La distinction entre l'univers symbolique et celui technique du dispositif s'avère fondamentale : sans la mise en œuvre d'un aménagement préalable, le symbolique ne peut pas devenir opérant.

Ma démarche s'articule sur la base de cette complémentarité. J'examinerai un ensemble de sites *web* de la diaspora grecque d'Amérique du Nord (États-Unis et Canada). Mon objectif sera d'analyser ces médias en tant qu'appareils de médiation de la spécificité identitaire afin de comprendre leur fonctionnement sur deux niveaux : (i) en tant que dispositifs de communication ayant une visée stratégique (Foucault, 1977, 1994, p. 298-329), et (ii) en tant que « lieux de symbolisation » (Hert, 1999, p. 103) de la spécificité identitaire, au croisement d'une double appartenance collective.

Diasporas, TIC et le cas grec

Parmi les populations qui ont saisi l'avènement des TIC pour mettre en place de nouvelles stratégies de communication, celles des diasporas font l'objet de nombreuses études depuis quelques années, notamment dans les pays anglo-saxons mais aussi en France (Mattelart, 2007 ; 2009, Scopsi, 2009, Rigoni, 2010). Tandis que certains analystes célèbrent les nouvelles possibilités d'expression offertes aux minorités ethniques grâce aux nouveaux médias (Georgiou, 2002, Mitra, 2005, Wilding, 2006), d'autres s'inquiètent des extrémismes que ces supports sont aptes à promouvoir (Chopra, 2006). Quelques uns, enfin, contournent ces débats pour souligner l'hybridité culturelle propre aux communautés diasporiques contemporaines (Appadurai, 1996 ; Robins, 2001).

La présomption sur laquelle cette recherche est fondée est que les appartenances et identifications multiples qui caractérisent les populations issues de l'immigration n'empêchent pas l'existence de liens identitaires plus ou moins forts, selon les contextes et les générations, avec le pays et le lieu d'origine (Jacquemain *et al.*, 2005-06). Au contraire, l'internationalisation des moyens de communication et l'apparition des nouveaux médias numériques, informatisés et en réseaux offrirait de nouvelles possibilités pour l'expression et la consolidation de ces identités. Le cas grec fournira le terrain pour explorer ces questions.

La diaspora grecque est l'une des plus anciennes dans le monde. Elle dépasse aujourd'hui les 4 millions de personnes, ce qui correspond à presque 50% de la population de l'État-nation grec actuel. Elle s'étale sur tout le globe à l'exception d'une grande partie du continent asiatique (à l'est du Moyen-Orient), avec plus de la moitié en Amérique du Nord, qui représente aussi sa partie la plus puissante sur le plan économique (Bruneau, 2004, p. 171).

Cette diaspora nord-américaine a une existence de plus de cent-cinquante ans et a été développée en plusieurs étapes. Le premier flux important vers les États-Unis a eu lieu au début du 20^e siècle (Moskos, 1982 ; 1999) ; celui vers le Canada après la Seconde guerre mondiale (Chimbo, 1999). Malgré un niveau d'intégration assez élevé au sein des sociétés d'accueil, notamment aux États-Unis, les populations expatriées restent attachées à leur « identité grecque », même si la définition de celle-ci est souvent problématique.

De nombreuses organisations, dont le nombre exact est difficile à connaître, travaillent pour la maintenance et la promotion de la spécificité identitaire. Selon des informations fournies par le Secrétariat général des Grecs à l'étranger (*Geniki Grammatia Apodimou Ellinismou – GGAE*¹), 525 organisations de natures et tailles diverses opèrent aux États-Unis et 154 au Canada. Il s'agit d'un ensemble très hétérogène de structures de natures et objectifs divers, socioculturels, philanthropiques, religieux, éducatifs, professionnels, commerciaux et politiques, dont certains affichent un lien vers leur propre site *web*. Si les usages individuels d'Internet ont fait l'objet d'autres études (Tsaliki, 2003), la question ici est de savoir comment ces structures collectives utilisent le média.

Hypothèses, corpus et méthode

Le présent travail constitue la suite d'une recherche menée en 2009 sur les sites « ethno-régionaux » créés par la diaspora grecque des États-Unis (Koukoutsaki-Monnier, 2010). Elle a concerné les sites des organisations gréco-américaines qui

¹ <http://www.ggae.gr>

cherchent à ressembler les migrants originaires de la même région en Grèce (Crète, Laconie, etc.). Entre autres éléments, l'étude a mis en évidence la faible interactivité de ces supports et la persistance de la nation en tant que cadre conceptuel pour penser la spécificité identitaire. Cette dernière n'est pas appréhendée en termes d'intégration dans la société d'accueil mais plutôt comme le prolongement de l'attachement à la patrie/nation originelle, sous sa forme historique et culturelle. La médiation ainsi opérée affirme la spécificité identitaire mais ne gère pas son articulation avec les autres appartenances locales dont les tensions semblent être évacuées. En outre, la dimension politique des discours et revendications que certains de ces dispositifs affichent s'est avérée significative. En se présentant comme des porte-paroles d'une cause historique et politique d'ordre national, certains de ces sites *web* développent un caractère militant plus ou moins intense, appuyant la thèse de « nationalismes à distance » soutenue par Benedict Anderson (1998, p. 58-74), pour qui les nouveaux moyens de communication ne transcendent pas les nations mais, au contraire, ils les réinventent sur la base de territoires symboliques.

C'est dans ce cadre organisateur que la présente recherche se situe. Les résultats évoqués précédemment sont les hypothèses à vérifier. Cette fois, l'analyse portera sur les sites des organisations diasporiques grecques nord-américaines qui, tout en revendiquant une identité hellénique, affichent explicitement dans leur intitulé leur appartenance géographique locale (New Jersey, Californie, Montréal, etc.² Plus spécifiquement, il s'agit de 9 organisations communautaires (« fédérations », « associations » ou « sociétés ») siégeant aux États-Unis et au Canada dont les adresses URL figurent sur les sites du Conseil des Grecs à l'étranger (*Symvoulío Apodimou Ellinismou* – SAE) et du Secrétariat général des Grecs à l'étranger (*Geniki Grammatia Apodimou Ellinismou* – GGAE (tableau 1)³.

² D'autres organisations de la diaspora grecque se présentent comme des « promoteurs » de la cause hellénique au sein de la société d'accueil, mais aussi au-delà (« American Hellenic Educational Progress Association », « Hellenic American National Council », « The Hellenic Heritage Foundation », etc.). En raison de leur dimension plus généraliste par rapport aux autres sites du corpus, elles n'ont pas été incluses dans la recherche.

³ Créés respectivement en 1983 et 1995 (quoique décidé en 1989), le GGAE (*op. cit.*) et le SAE (<http://sae.gr>) sont les deux organes officiels qui chapeautent l'ensemble des populations grecques qui vivent en dehors des frontières du pays. Le SAE est sous la tutelle du GGAE qui dépend du ministère des Affaires étrangères.

Nom de l'organisation	Adresse URL
Hellenic Association of New Jersey	http://www.helleniclink.org/
Hellenic Federation of Northern California	http://www.hellenicfederation.org/
Federation of Hellenic Societies of Greater New York	http://www.hellenicsocieties.org/
Federation of Hellenic-American Societies of New England	http://www.fhasne.com/
Panhellenic federation of Florida-Foundation of Hellenism of America	http://www.hellenes.com/
American Hellenic Council of California	http://www.americanhellenic.org/
Hellenic Community of Vancouver	http://www.helleniccommunity.org/
Communauté hellénique de Montréal	http://www.securewebcc.com/sites/S35/index.php?p=302
The Hellenic Community of Ottawa and District	http://www.helleniccommunity.com/

Figure 1 : *Les sites web du corpus*

Ces supports ont été étudiés de septembre 2009 jusqu'en avril 2010. Dans un premier temps, je me suis intéressée aux usages que prescrivent ces médias à travers les fonctionnalités qu'ils proposent. L'approche a été quantitative. Puis, l'attention a été portée sur les médiations symboliques opérées, éléments essentiels pour toute construction identitaire selon Paul Ricœur (1983, 1991, p. 141-144). À l'aide d'une approche qualitative, j'ai étudié les récits que ces organisations offrent sur les pages de leurs sites, afin de comprendre comment elles définissent leur spécificité identitaire au croisement de leur double appartenance. Car il semblerait que les populations diasporiques interrogent davantage l'opposition traditionnelle entre la vision politique et culturelle de l'identité collective⁴. Étant à la fois le produit d'un « vouloir vivre ensemble », elles puisent aussi leur spécificité à un passé commun, un noyau historique et culturel qui constitue l'âme de leur identité.

⁴ Une riche bibliographie existe sur les acceptions politique et culturelle de l'identité nationale. Voir, à titre d'exemple, Dieckhoff, 2006.

Médiation et usages prescrits

Un site *web* étant « un complexe de genres [de communication] différents » (Pignier, Drouillat, 2004, p. 117), la question initialement posée a été celle de la nature des contenus et des opérations offerts à l'utilisateur. La juxtaposition de genres (plaquette promotionnelle, agenda, forum de discussion, etc.) étant une pratique courante de l'écriture *web*, c'est leur agencement en configurations spécifiques qui délimite la promesse d'énonciation propre à un site. Matérialisée à travers les actes de langage *possibles* que l'interface met en œuvre, la promesse d'énonciation définit la nature de la relation entre l'énonciateur et l'utilisateur, car elle détermine la place qu'on va attribuer à l'internaute dans le site, « quelles expériences on va lui offrir, ce que l'on va lui proposer comme promesse de navigation, comme possibilités d'actions, de réalisations » (*ibid.*, p. 73).

Le premier objectif de l'analyse a ainsi été de répertorier l'ensemble des possibilités offertes par les sites étudiés, afin d'esquisser la manière dont les énonciateurs se sont appropriés ce nouvel outil de communication. À cette fin, les composantes paratextuelles, dans le sens proposé par Gérard Genette (1987), ont été examinées dans leurs fonctions communicationnelles, économiques et logicielles appliquées au *web* (Dupuy, 2008). Je me suis surtout intéressée aux péritextes informatifs et performatifs (titres, liens, boutons de navigation, menus de la page et autres organisateurs) qui constituent respectivement les éléments nécessaires pour la compréhension du texte et l'orientation des lecteurs ainsi que pour sa manipulation effective. À l'aide de cette méthode, j'ai établi la liste des fonctionnalités présentes sur les supports examinés et quantifié l'apparition de chacune de celles-ci sur la totalité du corpus.

Ainsi que le graphique 1 l'illustre, la possibilité de se renseigner sur l'instance énonciatrice (historique de la fédération/association, missions, objectifs, etc.) constitue la principale fonctionnalité des supports étudiés (suivie de celles du téléchargement d'un document pdf et d'une simple possibilité de mise en contact asynchrone *via* l'envoi d'un courriel). Comme dans le cas des sites ethno-régionaux, la communication s'avère autocentrée et omnidirectionnelle. Le discours autoréflexif occupe la plus grande partie de ces supports qui prennent l'allure des plaquettes institutionnelles basées sur le texte écrit et l'image fixe. Les possibilités d'interaction (forums, chats, etc.) qu'offre Internet sont largement sous-exploités au profit d'une utilisation plutôt statique et linéaire d'ordre informatif/persuasif. Un site uniquement (« Federation of Hellenic Societies of Greater New York ») offre la possibilité de joindre des groupes de discussion *via* les réseaux sociaux (LinkedIn). On note, par ailleurs, sur certains supports l'existence de dysfonctionnements en matière de navigation, ainsi que des mises à jour irrégulières.

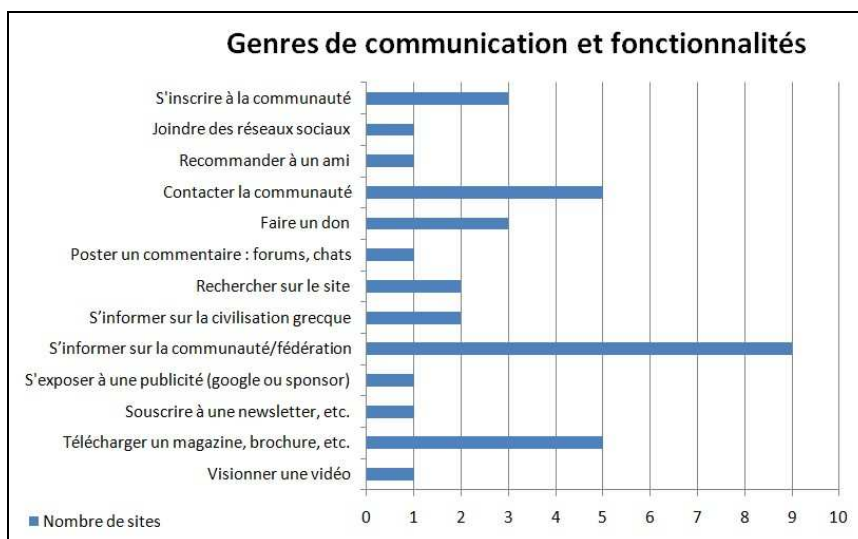


Figure 2 : Genres de communication et fonctionnalités des sites du corpus

Médiation et constructions symboliques

Concernant le traitement de la question identitaire, l'analyse a mis en évidence des convergences importantes, mais aussi des divergences significatives entre les sites étatsuniens et canadiens. Plus particulièrement, l'étude des sites des six structures gréco-américaines a révélé leur faible valeur mémorielle. En mettant en avant leurs missions et objectifs, ces médias tendent à évacuer la question de l'histoire de la communauté expatriée⁵. Par conséquent, le contenu disponible sur leurs pages est considérablement similaire d'un site à l'autre. On pourrait supposer que l'ancrage géographique spécifique de ces communautés (New Jersey, Californie, Floride, etc.) pourrait contrebalancer cette tendance en fournissant des éléments distinctifs propres à chaque support. Mais ceci n'est pas le cas. La relation entre les

⁵ Même si les informations disponibles sur les sites sont insuffisantes, il semblerait que la majorité de ces organisations est relativement récente et n'a pas plus de 30 ans de vie. La « Federation of Hellenic Societies of Greater New York » est la seule structure évoquant une histoire de 70 ans (en 2008).

migrants Grecs et la société d'accueil n'est pas commentée. L'Amérique est mentionnée en tant que « notre pays » (« our country »), à côté de « notre terre de naissance, la Grèce » (« our birth land Greece »)⁶, mais le rapport entre les deux entités n'est pas traité. Si, ainsi que le souligne Emmanuel Hoog (2009, p. 157), « l'enjeu social pour Internet devient tout simplement historique », quelles constructions mémorielles s'opèrent alors dans ces espaces numériques ?

Même si les références historiques propres aux communautés expatriées sont rares, l'Histoire vibre sur les pages de certains de ces supports ; mais il s'agit de l'histoire de la Nation, évoquée à travers quelques uns de ses figures les plus emblématiques (poètes, auteurs, héros de la révolution grecque, etc.). La place de la Grèce Antique est aussi primordiale. Quant aux relations avec l'État grec, elles sont indirectes, indiquées par l'existence d'un ensemble de liens externes vers des sites grecs, culturels, gouvernementaux et de médias. L'utilisation courante du terme « Hellènes » à la place des « Grecs » s'inscrit dans cette volonté de dépasser les limites territoriales de la Grèce pour embrasser un Hellénisme œcuménique. Si les appellations officielles qui désignent l'endroit de localisation de la communauté (« Federation of Hellenic-American Societies of New England », « Hellenic Association of New Jersey », « Hellenic Federation of Northern California », etc.), les discours véhiculés au sein de ces sites visent à promouvoir un Hellénisme transcendant dans sa dimension humaniste et universelle. Les noms des adresses URL que quelques uns de ces supports se sont attribués sont à ce propos significatifs : www.hellenes.com, www.hellenicsocieties.org, www.helleniclink.org, www.hellenicfederation.org. L'un des rares ancrages géographiques affichés sur ces sites est la célébration annuelle de l'anniversaire de la révolution grecque contre l'Empire ottoman en 1821. La parade festive qui a lieu ce jour-là au sein des grandes villes américaines est illustrée à travers plusieurs ensembles de photographies (albums, galeries, archives, etc.), qui constituent la seule trace de la vie de la communauté en dehors de salles de réunions, de galas, de concerts, etc.

On pourrait s'interroger sur l'instrumentalisation de ces communautés par l'État grec. La question mérite d'être posée dans la mesure où le *lobbying* sur les sujets nationaux constitue l'un des principaux objectifs du Conseil des Grecs à l'étranger (Bruneau, 2004 : 96)⁷. Par ailleurs, l'engagement de la diaspora gréco-américaine pour la défense des intérêts grecs est largement connue (Marudas, 1982, Kitroeff, 2010). Cependant, pour Daniel Sabbagh (2006, p. 186-187), la multiplication des

⁶ <http://www.hellenicsocieties.org/>. Dans la majorité des sites analysés la langue dominante est l'anglais, même si un certain bilinguisme est souvent constaté.

⁷ Le plus haut niveau de politisation et de militantisme est atteint sur le site du « American Hellenic Council of California » qui propose, entre autres, un « How to lobby guide », un « Current action alerts », etc. <http://www.americanhellenic.org/>. Rappelons, par ailleurs, que les sites analysés ici sont ceux qui figurent sur les listes du SAE et du GGAE.

revendications politiques dans le monde contemporain est symptomatique d'une évolution en matière d'expression de la diversité culturelle. Selon cet auteur, la célébration de la diversité au sein des sociétés multiculturelles se ferait de plus en plus sous forme politique, au détriment de la spécificité proprement culturelle qui, en réalité, diminuerait. En ce sens, l'expansion des moyens de communication modernes créerait certes de nouveaux foyers d'expression et de revendication de l'appartenance nationale, mais ceux-ci retranscriraient souvent des visées d'ordre plutôt politique que culturel. L'analyse des sites des trois organisations gréco-canadiennes amène, néanmoins, à relativiser ces conclusions.

En effet, ces supports affichent un profil différent. La valeur symbolique de l'Hellénisme demeure la base conceptuelle de la définition identitaire sous sa dimension ethnoculturelle. La construction de l'« iconographie » de l'appartenance (Gottmann, 1952, p. 220) passe par tout élément, textuel ou iconique, faisant référence à la culture et aux traditions helléniques (religion, langue, danses, etc.). Néanmoins, si la nation se déterritorialise pour épouser une vision plus large que celle liée à un État, elle se ré-territorialise au sein de la société d'accueil. Ces sites sont plus riches en contenu et reflètent davantage la vie, l'histoire et, surtout, les activités (religieuses, éducatives, culturelles, etc.) de la communauté expatriée. Leur inscription dans l'espace se manifeste également à travers une palette plus large de photographies représentant la vie de la communauté. Par ailleurs, la rubrique « Sport » qui figure sur les trois sites laisse supposer une certaine hybridation avec une certaine culture nord-américaine.

En résumé, tous les sites examinés mettent en avant une vision ethnoculturelle de l'identité grecque, vue comme le résultat naturel d'une appartenance collective fondée sur la descendance, l'histoire, la tradition et la culture. Il s'agit d'une acception déterritorialisée de la nation, qui promeut un Hellénisme transcendant et universel embrassant l'ensemble des populations hellènes partout dans le monde. Cette approche n'est pas propre au *web* diasporique grec. La promotion de « nations transétatiques » (Dufoix, 2010, p. 38) est symptomatique de la globalisation des sociétés contemporaines et de l'émergence d'« ethnoscapes » transnationales (Appadurai, 1996, p. 50). En d'autres termes, si l'idéologie des nations transcendantes n'est pas nouvelle, son expansion semble être en accord avec le cosmopolitisme transnational contemporain (Levitt & De la Dehesa, 2003 ; Kastoryano, 2006 ; Ragazzi, 2010). En Grèce, l'usage de cette rhétorique est courant au sein des élites politiques (Prévélakis, 1996 ; Venturas, 2009 ; 2010) et se différencie des approches du passé qui mettaient la notion de territoire au centre de la définition de l'Hellénisme (Bruneau, 2001 ; Vogli, 2010). Néanmoins, malgré ces convergences, la présente étude a montré que les sites des organisations gréco-américaines se positionnent davantage comme des porte-paroles politiques d'une cause hellénique, tandis que ceux des structures gréco-canadiennes affichent une inscription plus prononcée au sein de la société d'accueil. Finalement, les stratégies

de médiation mises en place par les organisations communautaires de la diaspora grecque ne sont pas les mêmes. En ce sens, les hypothèses formulées en début de recherche ne sont que partiellement validées.

Conclusion

Les médiations institutionnelles sont mises en œuvre par les acteurs institutionnels en vue de faire évoluer l'espace public dans lequel ils se trouvent. Elles se manifestent par « l'émergence d'un langage et d'un système de représentations » (Lamizet, 1997, p. 364) qui, de leur tour, participent à la construction symbolique de l'identité d'un groupe. D'où l'intérêt de l'acception foucauldienne du dispositif qui appréhende la médiation en tant que processus à la fois structurant et structuré, en construction et reconfiguration perpétuelles, résultat de stratégies de pouvoir et générateur de cadres de signification et d'action. Dans ce cadre, les médiations proposées par les sites *web* de la diaspora grecque examinés dans cet article reflètent les mutations des sociétés contemporaines en matière d'identité, d'appartenance et d'espace, en même temps qu'ils participent à leur élaboration. Même si leur réception auprès de publics n'a pas été vérifiée, leur analyse suggère que ces dispositifs opèrent sur deux niveaux. En offrant des modes de communication linéaires, elles servent à promouvoir les discours et les valeurs que les acteurs institutionnels ont décidés de mettre en ligne. Cependant, si la promotion d'un Hellénisme œcuménique est au cœur de la communication des organisations diasporiques grecques, il s'avère que le degré de politisation de cette rhétorique n'est pas inhérent au dispositif mais dépend des choix opérés et des stratégies mises en place par les médiateurs.

Bibliographie

- ANDERSON, B., 1998, *The Spectre of Comparisons. Nationalism, Southeast Asia and the World*, London, Verso.
- APPADURAI, A., 1996, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- BRUNEAU, M., 2001, « Politiques de l'État-nation grec vis-à-vis de la diaspora », *REMI-Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 17, n° 3, pp. 9-22.
- BRUNEAU, M., 2004, *Diasporas et espaces transnationaux*, Paris, Anthropos/ Economica.
- CHIMBOS, P. D., 1999, « The Greeks in Canada: a Historical and Sociological Perspective », in R. CLOGG (ed.), *The Greek Diaspora in the twentieth century*, Palgrave, pp. 87-102.
- CHOPRA, R., 2006, « Global primordialities: Virtual identity politics in online Hindutva and

- online Dalit discourse », *New Media and Society*, vol. 8, n° 2, pp. 187-206.
- DIECKHOFF, A., 2006, « Nationalisme politique contre nationalisme culturel ? », in A. DIECKHOFF, Ch. JAFFRELOT (dir.), *Repenser le nationalisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, pp. 105-129.
- DUFOIX, St., 2010, « Un pont par-dessus la porte. Extraterritorialisation et transétatisation des identifications nationales », in St. DUFOIX, C. GUERASSIMOFF, A. DE TINGUY, (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Les Presses Sciences Po, pp. 15-57.
- DUPUY, J.-Ph., 2008, « Structure de la page Web : texte et paratexte », *R.I.H.M.-Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, vol. 9, n° 1, pp. 25-42.
- FOUCAULT, M., 1977, 1994, *Dits et écrits*, T. II. Paris, Gallimard.
- GENETTE, G., 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- GEORGIU, M., 2002, « Les diasporas en ligne : une expérience concrète de transnationalisme », *Hommes et migrations*, n° 1240, pp. 10-18.
- GOTTMANN, J., 1952, *La politique des États et leur géographie*, Paris, A. Colin.
- HERT, Ph., 1999, « Internet comme dispositif hétérotopique », *Hermès*, n° 25, pp. 93-107.
- HOOG, E., 2009, *Mémoire Année Zéro*, Paris, Seuil.
- JACQUEMAIN, M., ITALIANO, P., HESELMANS, F., VANDEKEERE, M., DEFLANDRE, D. et WILLEMS, I., 2005-06, « Les racines de l'identité collective », *Fédéralisme Régionalisme*, n°6, <http://popups.ulg.ac.be/federalisme/document.php?id=360>
- KASTORYANO, R., 2006, « Vers un nationalisme transnational ? Redéfinir la nation, le nationalisme et le territoire », *Revue française de science politique*, vol. 56, n° 4, pp. 533-553.
- KITROEFF, A., 2010, « The limits of Political Transnationalism: The Greek-American Lobby 1970s-1990s », in D. TZIOVAS (ed.), *Greek Diaspora and Migration since 1700*, Surrey/Burlington, Ashgate Publishing Company, pp. 141-153.
- KOUKOUTSAKI-MONNIER, A., 2010, « Les sites web de la diaspora grecque en tant que dispositifs de médiation de la diversité culturelle », in S. THIEBLEMONT-DOLLET, A. KOUKOUTSAKI-MONNIER (dir.), *Média, dispositifs, médiations*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, pp. 63-84.
- LAMIZET, B. et SILEM, A., (dir.), 1997, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Ellipses.
- LEVITT, P., DE LA DEHESA, R., 2003, « Transnational migration and the redefinition of the state: Variations and explanations », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 26, n° 4, pp. 587-611.
- MARUDAS, P., 1982, « Greek American Involvement in Contemporary Politics », in H.

- PSOMIADES, A. SCOURBY (eds), *The Greek American Community in Transition*, New York, Pella, pp. 93-109.
- MATTELART, T., 2007, « Médias, migrations et théories de la transnationalisation », in T. MATTELART (dir.), *Médias, migrations et cultures transnationales*, Paris, De Boeck, pp. 13-56.
- MATTELART, T., 2009, « Les diasporas à l'heure des technologies de l'information et de la communication : petit état des savoirs », *tic&société*, vol. 3, n° 1-2, <http://ticetsociete.revues.org/600>
- MEUNIER, J.-P., 1999, « Dispositif et théories de communication », *Hermès*, n° 25, pp. 83-91.
- MITRA, A., 2005, « Creating immigrant identities in cybernetic space : Examples from a non-resident Indian website », *Media, Culture and Society*, vol. 27, n° 3, pp. 371-390.
- MOSKOS, Ch., 1982, « Greek American Studies », in H. PSOMIADES, A. SCOURBY (eds), *The Greek American Community in Transition*, New York, Pella, pp. 17-63.
- MOSKOS, Ch., 1999, « The Greeks in the United States », in R. CLOGG (ed.), *The Greek Diaspora in the twentieth century*, Palgrave, pp. 103-119.
- PEETERS, H., CHARLIER, Ph., 1999, « Contributions à une théorie du dispositif », *Hermès*, n° 25, pp. 15-23.
- PIGNIER, N., DROUILLAT, B., 2004, *Penser le webdesign. Modèles sémiotiques pour les projets multimédias*. Paris, L'Harmattan.
- PREVELAKIS, G., 1996, « Les espaces de la diaspora hellénique et le territoire de l'État grec », in G. PREVELAKIS (dir.), *Les réseaux des diasporas*, Nicosie/Paris, KYKEM-Cyprus Research Center/L'Harmattan, p. 53-68.
- RAGAZZI, Fr., 2010, « Le cas croate. La 'diaspora' comme programme politique », in St. DUFOIX, C. GUERASSIMOFF, A. DE TINGUY, (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Les Presses Sciences Po, pp. 305-322.
- RICŒUR, P., 1983, 1991, *Temps et Récit I*, Paris, Seuil.
- RIGONI, I., 2010, « Les médias des minorités ethniques. Représenter l'identité collective sur la scène publique », *REMI-Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 26, n° 1, pp. 7-16.
- ROBINS, K., 2001. « Au-delà de la communauté imaginée ? Les médias transnationaux et les migrants turcs en Europe », *Réseaux*, vol. 19, n° 107, pp. 19-39.
- SABBAGH, D., 2006, « Nationalisme et multiculturalisme », in A. DIECKHOFF, Ch. JAFFRELOT (dir.), *Repenser le nationalisme*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, pp. 167-189.
- SCOPSI, Cl., 2009, « Les sites web diasporiques : un nouveau genre médiatique ? », *Tic&Société*, vol. 3, n° 1-2, <http://ticetsociete.revues.org/640>.

- TSALIKI, L., 2003, « Globalization and Hybridity. The construction of Greekness on the Internet », in K.H. KARIM (dir.), *The Media of Diaspora*, London, Routledge, pp. 162-176.
- VENTURAS, L., 2009, « 'Deterritorialising' the Nation : The Greek State and the 'Ecumenical Hellenism' », in D. Tziovas (ed.), *Greek Diaspora and Migration since 1700*, Surrey/Burlington, Ashgate Publishing Company, pp. 125-140.
- VENTURAS, L., 2010, « État grec et diaspora. Des 'émigrés' à l' 'hélienisme œcuménique' », in St. DUFOIX, C. GUERASSIMOFF, A. DE TINGUY (dir.), *Loin des yeux, près du cœur. Les États et leurs expatriés*, Paris, Les Presses Sciences Po, pp. 239-259.
- VOGLI, E., 2010, « A Greece for Greeks by Descent ? Nineteenth-Century Policy on Intergrating the Greek Diaspora », in D. TZIOVAS (ed.), *Greek Diaspora and Migration since 1700*, Surrey/Burlington, Ashgate Publishing Company, pp. 99-110.
- WILDING, R., 2006, « 'Virtual intimacies'? Families communicating across transnational contexts », *Global Networks*, vol. 6, n° 2, pp. 125-142.